Document generated on 08/12/2025 2:51 p.m.

Études d'histoire religieuse

Martine Tremblay, *Le mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Ritualité et distinction sociale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, xiii-294 p. 30 $

Raymond Lemieux

Volume 69, 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006714ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006714ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lemieux, R. (2003). Review of [Martine Tremblay, *Le mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Ritualité et distinction sociale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, xiii-294 p. 30 $]. *Études d'histoire religieuse*, *69*, 135–136. https://doi.org/10.7202/1006714ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Martine Tremblay, *Le mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Ritualité et distinction sociale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, xiii-294 p. 30 $

Voici une monographie richement documentée à propos d'un rituel ayant connu, nul n'en disconviendra, des transformations profondes au XX^e siècle. Le fait que l'enquête dont il provient se soit limitée à un terrain géographiquement restreint n'en diminue ni l'intérêt ni l'originalité. Bien au contraire, cela permet à l'auteur de mieux qualifier sa démarche et d'approfondir le contenu des phénomènes observés. Ce choix du terrain, comme elle l'explique dans la présentation de sa méthode en annexe, s'est effectué en fonction de sa problématique ; il s'est donc orienté vers une région représentative de l'évolution du Québec au XX^e siècle, région constituée d'un noyau urbain (Iberville et Saint-Jean-sur-Richelieu) et de paroisses environnantes « dont l'espace a été structuré sous l'effet de la croissance du pôle urbain » (chapitre 3). Cette région représente un milieu qui s'est particulièrement développé et polarisé sous l'effet de l'urbanisation et de l'industrialisation au cours du siècle.

C'est dire combien le texte nous met en présence de pratiques rituelles du mariage qui, loin d'être figées, sont soumises à de multiples appels d'influence, traditionnels et « modernes ». « Malgré le préjugé positif dont bénéficient actuellement le changement et l'innovation, les solidarités de voisinage et de parenté comme les contenus des productions médiatiques rendent compte de la vigueur de cette culture instituée » (p. 7-8). Cette dynamique sociale parcourt l'ensemble du livre et lui donne son originalité. Elle le rend aussi d'une lecture plaisante, l'historiographie s'enrichissant d'une sensibilité anthropologique et d'une intelligence sociologique qui tiennent le lecteur en haleine.

Au début du XX^e siècle, le mariage signifiait pour les couples le passage du monde des célibataires à celui des adultes désormais responsables d'une nouvelle famille. C'était un *rite de passage* au plein sens du terme. Non seulement rendait-il alors la procréation acceptable – *légitime* – mais il signifiait également la reconnaissance, par le groupe élargi (la lignée, la parenté, le voisinage, le village, les institutions civiles comme religieuses) de l'inscription sociale d'une nouvelle famille, voire d'une nouvelle génération. Il se posait ainsi à la jonction de plusieurs enjeux de sociétés : générationnels, moraux, éducationnels, religieux. Globalement, il se trouvait au cœur des enjeux d'attestation de l'ordre social et de son développement. C'est bien là d'ailleurs la fonction anthropologique d'un rituel, à la rencontre du stable, du répétitif (jusqu'à l'obsessionnel) et de la créativité, de la fécondité, du changement. Il signifie alors la vie. Il est paradoxalement célébration du mouvement et assumation de l'ordre, affirmation de la tradition qui fait place à une nouvelle génération. Convention et fête,

objectivité des normes sociales et ostentation des subjectivités, jusqu'à l'excès et au débordement.

C'est à la complexité de cette richesse symbolique que nous introduit cette monographie en s'attardant non seulement à la célébration comme telle, mais à tout ce qui l'entoure, des « rites de mise à distance » qu'imposent les fréquentations jusqu'à l'après-fête, en passant par les fiançailles, les préparatifs, la veille du mariage et le matin des noces, le boire et le manger ensemble, les divertissements, l'agrégation des nouveaux époux aux deux familles, les jeux de classes sociales.

Certes, la fin du siècle présente un contexte différent de celui du début. Le nombre de mariages non religieux a beaucoup augmenté et la célébration elle-même ne signifie généralement plus le *passage* du célibat à la vie de couple, mais, qu'elle soit religieuse ou civile, entérine plutôt un état de vie commune engagée parfois depuis longtemps. Elle n'en est pas moins un acte d'*inscription* de l'état de fait, dans une tradition, une lignée, une parenté, voire un réseaux de proches et d'amis. Que représente désormais cette inscription, légalement enregistrée, pour les époux ? Il faut l'admettre, le sens du rite reste souvent flou pour ceux et celles qui le vivent, les époux comme leurs proches et les agents officiels eux-mêmes, prêtres ou officiers d'état civil. Les dispositifs rituels oscillent entre le banal et le sublime, dans des tentatives de « personnalisation » qui sont loin d'être maîtrisées. La présente étude nous mène jusqu'au seuil de cette transformation de la culture. Pour mieux comprendre les nouvelles configurations qui se mettent en place, il faudra sans doute des recherches impliquant les générations suivantes, celles qui poussent encore plus loin la transformation du rituel, mais le travail présenté ici restera une précieuse référence.

Raymond Lemieux
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval